

Le Jour, 1953
19 Août 1953

LA GRECE EPROUVEE

Les malheurs des îles Ioniennes qui affligent la Grèce entière ne laissent pas les Libanais insensibles. De toute part viennent aux îles blessées la sympathie et le secours ; mais le deuil est d'abord un deuil méditerranéen, celui des habitants des côtes, des péninsules et des îles qui se sentent solidaires de la Grèce et de ce qui lui est cher, de son ciel, de son histoire de sa civilisation, de ses amours.

Tout au bas de l'Adriatique, les îles fameuses ont leur mer, qui porte comme elles le nom de l'antique Ionie. Pour le géographe, elles sont sept qui s'égrènent comme un chapelet aux grains inégaux le long de la côte occidentale. La joie de vivre qui est dans leur destin n'est plus pour un temps qu'un mensonge.

Par bonheur, Corfou qui est le plus au nord, Corfou des sites enchantés, des fruits et des vins a été épargnée ; mais Céphalonie, mais Zante, mais Ithaque, l'Ithaque d'Ulysse ont été ébranlées dans leurs bases. Leurs maisons sont en ruine, leur peuple dispersé et leur lamentation s'inscrit dans quelque future Odyssée.

Comme les hommes ont leurs colères injustes, la nature a ses fureurs aveugles. Elle rappelle parfois à nos bonheurs dormants, à nos oublis, à nos quiétudes, sous ses paysages les plus riants, les violences qui l'habitent.

Aux dernières nouvelles, le courroux des dieux s'est calmé et les îles Ioniennes, meurtries, pleurent leurs morts et pansent leurs blessures. **Les habitants sans gîte sont soixante ou quatre vingt mille, le tiers de la population de l'archipel entier.**

Il faudra des générations pour refaire ce que les générations ont construit et qui est perdu. Que quelque humble maison reconstruite de Céphalonie ou de Zante porte le témoignage vivant de l'amitié libanaise et l'écho du sentiment de solidarité qui nous anime à l'égard de la Grèce et de ses îles.

Inspiré par l'action vigilante du comité Liban-Grèce, nous souhaitons cela de tout cœur.

Que ne doit faire l'humanité pour la Grèce si souvent éprouvée en ce siècle, et que ne lui doit-elle ?

M. C.